

QU'EST-CE QUE L'EGLISE, SELON LE NOUVEAU TESTAMENT ?

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, SAINT JEAN DE LA RUELLÉ

Etude biblique du 2^{ème} vendredi, 13 septembre 2019 (par Christophe Hahling)

Le temple du Dieu vivant (II Co.6 :16), la maison et l'édifice (I P.2 :4-5 ; 4 :17), la cité des saints, la famille de Dieu (Eph.2 :18), la colonne et l'appui de la vérité (I Tm.3 :15), le troupeau dont Jésus est le berger (Jn.10 ; I P.5 :2-3), la race élue, le sacerdoce royal (I P.2 :9), la descendance d'Abraham (Gal.3 :29), les prémices des créatures (Jc.1 :18), l'épouse du Christ (Ap.18 :23), la nouvelle Jérusalem, la ville sainte (Ap.19 :7), le corps du Christ (Ap.21 :2). Toutes ces appellations, ces expressions, ces descriptions, désignent **l'Eglise** !

Voici les deux seuls passages des Evangiles où le mot 'Eglise' apparaît :

Mt.16 :13-20 ; Mt.18 :15-20.

Ce 2^{ème} passage (*Mt.18*) sera analysé plus en détail plus tard. Arrêtons-nous d'abord sur une partie de ce 1^{er} passage (*Mt.16*), ainsi que sur d'autres références bibliques.

1. L'Eglise est christocentrique : Matthieu 16 :18

Si on prend le contexte dans lequel cette 1^{ère} mention du mot 'Eglise' apparaît (*Mt.16 :13-20*), on constate d'abord cette **merveilleuse confession de foi de Simon Pierre** : ***'Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant'*** (v.16). **Cela, c'est un résumé de tout l'Evangile de J-C.** (cf. *Mc.8 :27-30*), **car tout est dit sur l'identité de Jésus-Christ.**

Et c'est donc après que son disciple ait confessé son identité clairement que Jésus parle de l'Eglise ! En fait, il fait un jeu de mot, et le grec le rend bien, comme en français : *'tu es Pierre (Petros) et sur cette pierre (petra) je ...'* Le premier mot est au masculin, et il désigne le nom propre de Pierre, et le deuxième est féminin, et il désigne un roc, un rocher, un caillou.

→ Que veut dire le Seigneur Jésus quand il parle de cette pierre, ce rocher sur lequel il bâtira son Eglise ? (...)

Il y a ici trois interprétations possibles :

- 1) Cette pierre est l'apôtre Pierre lui-même ; ainsi, les catholiques prennent ce texte comme la base biblique pour ce qu'ils appellent 'la succession apostolique' ; c.-à-d. que Pierre est en quelque sorte considéré comme le premier pape, et puisque c'est à lui qu'a été donné le pouvoir des clefs, donc l'autorité sur l'église, il y aura toujours des successeurs à cet apôtre : ce sont les papes, garants et chefs de l'église universelle.
- 2) Christ lui-même ; puisque Christ est souvent présenté comme la pierre-petra (rocher), fondement et pierre d'angle de l'Eglise (cf. entre autres *I Pie.2 :7*), et qu'ainsi Christ se distingue lui-même (petra) de Pierre (Petros), il s'agirait bien de lui-même. Bibliquement, il n'y a rien à redire à cela, puisqu'il est vrai que le Seigneur est notre Rocher et la pierre angulaire de tout l'édifice qu'est l'Eglise, mais je vous propose une troisième interprétation :
- 3) La déclaration de Pierre ; ce qu'il a dit (sa confession de foi si formidable vue ci-dessus) est cette pierre sur laquelle l'Eglise va être bâtie par le Seigneur Jésus lui-même. En effet, ce n'est que lorsque nous confessons le Seigneur Jésus comme Messie et Fils de Dieu que nous sommes des chrétiens authentiques et qu'ainsi l'Eglise peut être édiflée.

→ La déclaration de Pierre est ainsi la 'Pierre sur laquelle l'Eglise est édiflée'.

< Ce qui est aussi intéressant de noter à ce propos est que dans l'Evangile de *Matthieu*, comme dans celui de Marc (8 :29), ce n'est qu'à partir de la déclaration de Pierre sur l'identité réelle de Jésus qu'ensuite Il annonce à ses disciples qu'il va devoir aller à Jérusalem et y mourir pour les péchés du peuple. **Avant qu'on sache qui il était, il n'avait pas annoncé sa mort ; une fois la base sur sa personne posée, lorsqu'il n'y avait plus d'ambiguïté sur sa personne, alors il pouvait leur dire le but de sa vie sur la terre : sa mort et sa résurrection.** Et l'Eglise vient ensuite, après sa mort, sa résurrection et son ascension en gloire. >

→ Donc on peut conclure cette partie en disant que Christ est le fondement de l'Eglise, et que **Pierre en est** en quelque sorte le fondateur. **Et si Christ est le fondement de l'Eglise, il en est le propriétaire, et donc hors de Jésus-Christ, il ne peut pas y avoir d'Eglise.** Plusieurs théologiens (entre autres Dietrich Bonhoeffer) sont cependant d'accord de dire que Christ n'est pas le fondateur de l'Eglise. Avant sa mort, il a fondé une communauté (celle de ses disciples), mais l'Eglise n'est apparue d'une manière 'officielle' et reconnue comme telle qu'après sa glorification, lors de la première Pentecôte chrétienne en *Actes 2*; c'est à ce moment-là que l'Eglise chrétienne a commencé réellement à exister. Avant, ce n'était pas possible, puisque l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ n'avait pas encore été accomplie sur la croix, et qu'il n'était pas encore ressuscité puis glorifié auprès de son Père céleste.

Et c'est pour cela que la mission de Jésus de bâtir son Eglise est intimement liée à son œuvre de la Passion (= le but de Sa venue sur terre), et que tout cela est lié à son identité : si on sait qui est Jésus, alors on comprend son projet pour nous les chrétiens, l'Eglise, et on y adhère.

→ Si l'Eglise est bâtie sur la confession de la seigneurie de Christ, donc - en d'autres termes - **l'Eglise existe là où Jésus-Christ est confessé, c.-à-d. reconnu, proclamé, annoncé, ... et vécu.** Et - je prends l'argument inverse - **si Christ n'est pas confessé, donc pas reconnu, pas proclamé, pas annoncé, ... et pas vécu, alors il n'y a pas d'Eglise.** L'Eglise est donc christocentrique (cf. ce chant qu'on aime bien : *Jésus, sois le centre...*).

< Concrètement, et pour voir comment ce principe s'applique à nous, ici rassemblés, cela veut dire que l'Eglise ne va être centrée ni sur le pasteur, ni sur le conseil, ni sur telle ou telle individualité qui prendrait de l'importance vis-à-vis des autres (donc ne jamais dire : 'c'est l'église de (puis citer le nom du pasteur de telle église ...' ; j'ai connu cela en maints lieux...). Alors on cite parfois 'l'étiquette' de telle église ('baptiste', 'pentecôtiste', 'libriste', 'réformée', 'luthérienne', 'méthodiste', 'mennonite' etc...), mais en somme on devrait d'abord citer l'endroit où elle est située, et ensuite sa dénomination, puis évent. ensuite qui en est le pasteur ; mais le plus normal serait de dire : 'l'Eglise de Jésus-Christ (donc l'Eglise chrétienne)' qui se situe dans tel lieu, qui s'appelle ainsi (dénomination)' et - si vraiment on le demande, on peut alors dire : - 'qui a pour pasteur untel'. >

Mais l'Eglise ne doit pas non plus être centrée sur son bâtiment - même si ici je pense qu'il est important voire urgent de nous occuper plus activement de notre bâtiment, de l'entretenir, de le rénover et l'embellir - (mais gardons toujours à l'esprit que le centre de l'Eglise est Jésus-Christ). Et l'Eglise ne doit pas non plus être centrée sur sa réputation (même si c'est important qu'elle jouisse d'une bonne réputation dans son environnement, pour être un bon témoignage du Christ vivant).

Et aussi - souvenons-nous en aussi -, l'Eglise ne doit pas non plus être centrée sur ses activités, fussent-elles les plus louables qui soient, comme l'évangélisation, l'édification, la prière, etc...

→ L'Eglise **a** des activités, elle **a** une réputation, elle **a** un bâtiment, elle **a** un pasteur et un conseil, mais elle est centrée sur Jésus-Christ ! >

2. L'Eglise = un peuple appelé

Le mot 'église' est la traduction du mot grec (dans le NT) 'ekklesia'. Et 'ekklesia' vient de 2 mots : 'kaleo' = 'appeler', et 'ek' = 'hors de'.

A part les 2 textes lus au début dans l'Evangile de *Matthieu (Mt.16 et 18)*, ce mot 'ekklesia' apparaît 110 x partout dans le NT. Il est la traduction du mot hébreu (AT) 'qahal', qui signifie 'assemblée'. La 'qahal', c'était la convocation de Dieu par son peuple. Ce mot hébreu est parfois aussi traduit dans le NT par 'synagogue', qui a donné en français 'synagogue', donc le lieu où sont rassemblés les croyants.

→ Si 'ekklesia' veut dire 'appelé hors de', cela montre l'importance de l'appel que Dieu adresse à son peuple (à vous et à moi !). Cet appel revêt différentes facettes :

1°) Nous sommes appelés par Dieu 'hors' du péché - donc à sortir du péché, à s'en détourner, ('...de celui qui vous a appelés à passer des ténèbres à son admirable lumière', *I Pi.2 :9* - comme le peuple d'Israël a été appelé d'abord avec Abraham hors de Ur en Chaldée, puis avec Moïse hors d'Egypte et son esclavage). → Cela veut dire que nous aurons une vie qui a le désir de se détourner du péché, donc une vie cohérente entre nos paroles et nos actes, et qu'on ne va pas se mettre dans des situations où on pourrait facilement succomber à la tentation...

2°) Nous sommes appelés à une relation avec Dieu. C'est cela, l'alliance entre Dieu et les hommes, déjà établie avec Adam (pour le protéger), puis avec Noé (l'arc-en-ciel en étant le signe, *Gn.9 :11-13*), puis avec Abraham (promesse d'une descendance, *Gn.12 :1-3*), puis avec Moïse (don de la Loi, la Torah, dont les 10 commandements sont le résumé - *Ex.20 et Dt.5*), puis avec David (promesse d'avoir toujours qqn sur son trône, *II Sam.7 :16*), puis avec Jérémie (promesse d'une 'nouvelle alliance', *Jér.31 :31, 32 :40*), et enfin celle que Jésus a inaugurée avec sa venue (celle promise à Jérémie auparavant, et scellée par la sainte Cène, *Lc.22 :20*).

→ J'aime dire que nous n'avons pas une religion, mais une relation ... avec Dieu ! Souvenons-nous du texte de *Dt.6 :4-9*, le fameux 'Ecoute, Israël' suivi du désir de penser au Seigneur dans toutes nos activités, endroits et situations...

3°) Nous sommes appelés ensemble. Le peuple de Dieu (Israël) était appelé à être uni en appartenant au Seigneur comme **son peuple** (*Dt.7 :6-8*), et dans le NT, la congrégation du peuple de Dieu, l'Eglise, est appelée à être unie au Seigneur pour lui appartenir en propre ('...vous qui autrefois n'étiez pas son peuple, vous êtes maintenant le peuple de Dieu...'; *I Pi.2 :10*).

→ On va reparler de cette notion d'unité ci-dessous...

4°) Nous sommes appelés pour un héritage futur. Pour les Juifs qui étaient sortis d'Egypte, c'était le pays de Canaan, et pour les chrétiens c'est le ciel, le paradis, la félicité éternelle. (cf. *Ph.3 :14* : 'Je cours vers le but ...' ; *I Tim.6 :12* : '...la vie éternelle, à laquelle tous ont été appelés' ; *Hé.3 :1* : l'appel céleste).

→ Alors n'oublions pas ceci, de très important quand on parle de l'Eglise : **L'Eglise, c'est 1°) l'ensemble des gens que Dieu a appelés hors du péché, 2°) pour le suivre dans une relation avec lui, 3°) de vivre tous ensemble, unis, et 4°) avec en vue un héritage futur merveilleux en sa présence, dans le ciel !**

3. **L'Eglise, une et diverse**

Reprenons maintenant un peu plus en détail ce qui a brièvement été dit plus haut (2.3°), à savoir que **dans l'Eglise, il doit à la fois y avoir l'unité et la diversité.**

Il y a **plusieurs métaphores que l'on peut appliquer à l'Eglise**, plusieurs images que l'on peut donner pour expliquer son existence et même sa raison d'être, pour nous aider à comprendre ce que cela représente :

* **L'Eglise, c'est le corps du Christ.** Cette image, on la trouve dans *I Cor.12 :12-20*. Mais il y a d'autres passages qui en parlent aussi : *Eph.1 :22-23 ; 4 :15-16 ; 5 :23 ; Col.1 :18 ; 2 :19*. Comme déjà dit ci-dessus autrement en parlant de la christocentricité de l'Eglise, il faut d'abord être conscient (aussi d'après ces textes lus) que **c'est bien Christ qui est la tête, le chef** (même mot, en grec : 'kephalé') **de l'Eglise**, et que **nous, nous sommes les membres du corps**, et que **le corps, c'est bien l'Eglise de Jésus-Christ sur la surface de la terre.**

Puis l'apôtre Paul continue son illustration en précisant les choses : *I Cor.12 :21-27*.

On peut clairement dire que **les membres du corps de Christ (l'Eglise) sont tous des individus** ; donc ne sont membres de l'Eglise de Jésus-Christ que des personnes physiques (pas des personnes morales, comme on dit en langage juridique pour des entreprises, des associations, etc...). Et on peut aussi dire autre chose (et qui est contraire à une règle mathématique bien établie), c'est que (comme pour le mystère de la Trinité où $1 + 1 + 1 = 1$) dans l'Eglise, **l'équation c'est : $1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + \dots = \text{toujours } 1$!** → Cela veut dire que **chaque église locale est la manifestation dans un lieu donné de la totalité de l'Eglise**, ou bien - dit autrement - que **chaque église locale fait partie de l'Eglise universelle** (e minuscule, E majuscule).

Donc, chaque église locale **est** l'Eglise ; → et par conséquent **aucune église locale n'a davantage d'autorité qu'une autre église locale** (donc. l'église dont je suis le pasteur, à SJDLR, n'est ni la meilleurs ni la seule à faire partie de l'Eglise de Jésus-Christ,...).

Et c'est aussi la raison pour laquelle **on ne peut pas ne pas être solidaire des autres, dans l'Eglise de Jésus-Christ** : aussi bien **au plan universel** (ailleurs dans le monde), qu'**au plan régional** (dans la région proche) ; par conséquent, **on ne peut pas se désolidariser des chrétiens qui souffrent ailleurs dans le monde**, ils font partie de l'Eglise universelle autant que nous, et donc on se doit de les soutenir, de les aider, ... par la prière et par l'action (cf. tout ce qui a trait à l'Eglise persécutée à travers le monde - cf. Portes Ouvertes -, mais aussi aux chrétiens qui souffrent de la pauvreté, de l'injustice - cf. Michée et les associations humanitaires et sociales -, etc...).

Et ceci est aussi vrai au plan local, au sein de **l'église locale**, cf. *I Cor.12 :26*.

→ Montrons-nous donc vraiment solidaires de tous les frères et sœurs au sein de l'Eglise, non seulement en nous intéressant aux autres, mais aussi en nous portant dans la prière, ou par téléphone, texto, e-mails, et en nous rendant visite si besoin, bref en nous soutenant pleinement, comme dans une famille qui s'aime !

* L'Église, c'est comme un bateau

La barque de l'apôtre Pierre, en Mt.14 :22-36, a souvent été donnée comme une illustration de l'Église. Comme le petit bateau, l'Église est de tout temps ballottée par la tempête, mais *'les portes de l'enfer n'ont pas prévalu contre elle'* (Mt.16 :18b). On a sans cesse vu, au cours des siècles, le Seigneur, qui semblait endormi, puis se lever, commander aux vagues et à la tempête et faire apparaître le calme et la paix dans son Église, parmi ses enfants.

L'Église est un bateau, elle est une barque qui avance. Si on applique cela au texte de Mt.14, on constate que Jésus oblige les disciples à remonter dans la barque. Donc Jésus nous veut dans la barque, dans l'Église ! Et, chose très symbolique, il oblige les disciples à le devancer de l'autre côté pendant qu'il renverrait les foules - v.22b -. Autrement dit : *'allez-y tous seuls !'* Comme pour nous dire : *'essayez aussi de vous débrouiller sans moi'* (mais heureusement, quand on a besoin de lui, quand on commence à avoir peur et qu'on sent qu'on commence à couler, comme Pierre - v.30 -, alors il nous tend sa main, ... et cela, c'est rassurant !). On a aussi présenté l'Église comme un bateau (donc pas une barque, mais plus grand) ayant comme mât central la croix. Et si l'on veut continuer cette symbolique, on pourrait facilement y ajouter une grand'voile qui servirait à capter le 'souffle' du Saint-Esprit, conduisant l'Église sur des eaux plus ou moins agitées selon les périodes de l'histoire... < Certains ont même vu les voûtes des églises romanes et gothiques comme des coques de navires renversées, disant que l'Église est comme une coque, comme un bateau qui doit aller au large, qui doit avancer laissant dans ses voiles souffler le vent de l'Esprit... >.

Et si on prend l'exemple du bateau à rame, on pourrait aussi dire que les chrétiens doivent ramer ensemble pour que le bateau avance, au même rythme (cf. les compétitions d'aviron par ex.), mais en ayant en vue la destination finale... sachant que le capitaine du bateau est et reste toujours Jésus, le Seigneur, et en étant bien conscients que chacun est nécessaire pour que le bateau avance !

→ Ces images de l'Église comme bateau, comme barque, sont très belles et parlantes.

4. La communion fraternelle

Un des aspects fondamentaux lié à l'Église, selon le NT, est la 'koïnonia', un mot grec apparaissant env. 50x et traduit en général dans nos Bibles par 'communion fraternelle'. *'Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières'* (Actes 2 :42). Le voilà, parmi d'autres passages, ce mot, dans un des textes importants sur la vie de la première église, celle de Jérusalem ; la communion fraternelle est la deuxième (chronologiquement) des quatre caractéristiques de cette église locale, d'après ce passage biblique.

A la racine, l'idée de 'koïnonia' est celle de 'participer à une chose à laquelle d'autres participent'.

→ Ainsi, la communion fraternelle est davantage qu'une simple association ou juxtaposition d'idées ou d'actions. L'Église n'est en effet pas simplement un club religieux, culturel, familial ou social, avec des activités humaines certes parfois sympathiques voire chaleureuses, mais purement 'horizontales' (comme il y a des clubs de football, de pétanque, de pêche, de crochet, de modélisme, etc...). La véritable Église, selon le N.T., c'est celle où règne la 'koïnonia', celle dont la vie repose consciemment sur Jésus-Christ et son Esprit (elle est christocentrique). La véritable communauté chrétienne est créée et portée par un même ensemble de certitudes, une vie commune en Christ, un commun engagement dans la foi et l'obéissance envers Lui, et une même

espérance. La qualité et la force de cette communauté dépendent directement de la qualité et de l'intensité de cette relation fondamentale avec le Seigneur lui-même. En d'autres termes, **→ plus nous aurons une relation forte et profonde avec notre Dieu, plus nous vivrons fortement et profondément nos relations entre nous, enfants de ce même Dieu et Seigneur !** Un ex. concret de cela ? - Quand nous prions ensemble (= relation avec le Seigneur), alors notre communion fraternelle se renforce, car nous combattons ensemble, nous portons ensemble nos fardeaux et ceux des autres (cf. Gal.6 :2 : 'Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ'), nous nous sentons solidaires les uns des autres (cf. I Cor.12 :26 : 'Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui'). → Encouragement à venir aux réunions de prière de l'église. Et notons que la souffrance avec les autres qui souffrent implique aussi celle avec les chrétiens persécutés...

1 x sur 2 dans le N.T., le mot 'koïnonia' est utilisé pour désigner le partage spirituel et 1 x sur 2 pour désigner le partage des biens matériels. → Ceci éclaire le sens de 'communion fraternelle'. Quand les premiers chrétiens - en Ac.4 :32 - n'étaient 'qu'un cœur et qu'une âme' et que 'tout était commun', cela revient à dire que les particularités propres à chaque individu étaient dépassées à tous égards, cœur et âme, de sorte que chacun participait à tout avec les autres du peuple de Dieu. Ceci était de la communion fraternelle, et non du communisme (expression de Harold S.Bender, *Voici mon peuple*, Ed.Agapé, Flavion, Belgique, 1969, p.66, et note 5 p.150) ; en effet, 'en examinant de près ces récits des Actes, on se rend compte qu'aucun communisme de production ou de consommation n'a jamais été établi à Jérusalem ; les repas en commun étaient prévus pour certaines personnes et les nécessiteux étaient aidés grâce à une caisse apostolique - des apôtres -, que les membres de l'église approvisionnaient librement. Et les épîtres du NT ne rapportent aucun exemple de communauté de propriété, mais impliquent la propriété privée, les membres contribuant à soutenir les pauvres, aussi bien que l'église en général, en puisant dans leurs ressources personnelles'.

En somme, 'c'était l'amour qui prévalait, le sens chrétien de participation absolue à une vie commune qui impliquait tous les aspects de la vie. L'enseignement des apôtres appartenait à tous, le message de Christ appartenait à tous, les besoins matériels étaient la préoccupation et la responsabilité de tous. Oui c'était l'amour chrétien, l'amour de Dieu à l'œuvre dans la communauté'. → A nous d'en **retirer des leçons pour la vie de nos communautés** ; l'entraide vis-à-vis des frères et sœurs dans le besoin, et envers quiconque se trouve en difficulté. → Mettons donc en pratique ce que nous disons dans nos chants (par ex. 'tous unis dans l'Esprit, tous unis en Jésus...', ou bien 'Père, unis nous tous, ...' ou bien aussi 'tous ensemble, nous partageons nos fardeaux...'), ou nos prières aussi, en pensant que ce sera peut-être moi le canal que Dieu utilisera pour aider, encourager ou relever cette sœur/ce frère, et pas nécessairement une autre personne de l'église. (→ Si on est membre du même corps, celui de Christ, alors on osera téléphoner ou visiter telle personne qui passe par la souffrance, on s'intéressera à elle, on partagera concrètement son fardeau aussi !).

→ Et comme l'écrivait le théologien anglais Michael Griffiths (dans son ouvrage sur l'Eglise, *Cinderella with amnesia, a practical discussion of the relevance of the church*, Inter-Varsity Press, Leicester, GB, 1977), **l'Eglise, c'est la congrégation et non la ségrégation**, car nous nous devons d'aimer tout le monde, même les 'non aimables', puisque Christ l'a fait et que nous sommes appelés à suivre ses traces ; → cela veut dire par ex. que - au sein de l'église locale aussi, nous sommes appelés à aimer chaque sœur, chaque frère, aussi celle/celui qui est peut-être très différent de moi, avec lequel/laquelle je n'ai de prime abord pas forcément d'atomes crochus comme on dit.

La sainte Cène, que nous partageons régulièrement le dimanche matin, est aussi un signe fort de cette communion fraternelle, de cette koinonia. *'La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une koinonia au sang de Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une koinonia au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain'* (I Cor.10 :16-17). Ici, **le service de communion n'est pas seulement un mémorial de la mort du Christ ; c'est un acte visible de témoignage à une même communion au corps (de Christ)**. Le péché des Corinthiens à propos de la sainte Cène, quand Paul les accusait de manger et de boire d'une manière indigne, était de briser la communion dans l'Eglise en faisant des distinctions sociales à la table de la communion, ce qui impliquait une même rupture dans la vie de l'Eglise dans son ensemble. Le corps du Seigneur n'était pas *'discerné'*, c.-à-d. que le véritable sens de la communion au corps de Christ n'existait plus, car prétendre participer à son corps, tout en rompant la communion fraternelle avec d'autres membres de l'Eglise, c'était nier la réalité du corps de Christ. Et celui qui agit ainsi amasse un jugement sur sa tête, car en effet, il détruit la *koinonia*, la communion fraternelle.

Il n'y a pas de communion sans communication, c.-à-d. **dialogue**, partage, relations, ce qui implique aussi du temps passé avec les autres, les frères et sœurs.

Au sein de l'église, il doit aussi y avoir **interdépendance les uns vis-à-vis des autres**, ce qui implique la **complémentarité** des membres. → Nous ne sommes en effet pas tous pareils, nous n'avons pas tous les mêmes dons et les mêmes compétences, mais **nous sommes appelés à 'mettre au service des autres le(s) don(s) que nous avons reçu comme de bons intendants (administrateurs) de la grâce de Dieu'**, selon I Pie.4 :10 ; cf. aussi bien sûr *I Cor.12, Rom.12, Eph.4 :11-16*.

C'est toute la question de la gestion des dons et des ministères qui est en jeu ici, des fonctions dans l'église, du rôle de chacun.

Deux écueils à éviter : l'individualisme et l'institutionnalisme

Ces deux dangers menacent le complet développement du potentiel de la communion et de la fraternité et sa véritable expression dans la vie de l'Eglise :

a) En effet, à être trop individualiste sous prétexte de responsabilité personnelle, on risque de se retirer de la vie commune, de la richesse de la communion et ainsi priver à la fois les autres de ce qu'on peut leur apporter et soi-même de ce qu'on peut recevoir des autres. → **Etre individualiste, c'est finalement être égoïste, en ne pensant qu'à soi**, à ce qu'on peut en retirer en venant à l'église, sans réfléchir à ce qu'on peut apporter aux autres... On dit parfois *'fréquenter une église'*, mais on devrait plutôt dire *'participer'* (ou *s'engager*) à une église', car nous ne sommes pas que de simples consommateurs de vie spirituelle, nous *apportons* aussi cette vie spirituelle, nous y contribuons !

b) Quant à **l'institutionnalisme**, c'est le fait de donner une trop large place à **l'organisation de la structure de l'Eglise** et de ses responsables au détriment de l'engagement personnel de chacun des membres ; **c'est aussi finalement empêcher le Saint-Esprit d'agir à sa guise et de peut-être parfois bousculer nos habitudes**.

→ Donc des structures pour organiser la bonne marche de l'église, avec des responsables, des groupes ou comités, oui ; mais une structure trop figée, trop rigide,

qui ne tient pas compte des avis des autres et de leur engagement et qui n'est pas flexible et ouverte, non.

→ Soyons donc sages et équilibrés, sous la conduite du Saint-Esprit de Dieu, dans notre manière de vivre la vie de l'église locale, dans le respect et la dépendance les uns vis-à-vis des autres, en essayant de vivre ce que l'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Philippiques : *'Tendez à vivre en accord les uns avec les autres. Et pour cela, ayez le même amour, une même pensée, et tendez au même but. Ne faites donc rien par esprit de rivalité, ou par un vain désir de vous mettre en avant ; au contraire, par humilité, considérez les autres comme plus importants que vous-mêmes ; et que chacun regarde, non ses propres qualités, mais celles des autres. Tendez à vivre ainsi entre vous, car c'est ce qui convient quand on est uni à Jésus-Christ'* (Ph.2 :2b-5).

→ Voilà vraiment la vie, pas seulement d'un club, mais d'une communauté où règne la communion fraternelle, soudée par le Saint-Esprit du Seigneur ! Ce qui est mon souhait pour nous, dans nos vies d'églises locales aussi, dont la nôtre !

Nous pourrions/devrions encore parler d'autres aspects de la vie de l'Eglise, mais ce devrait faire l'objet d'une étude approfondie en la matière. Ces autres aspects sont :

* Le service, l'organisation de l'Eglise, à partir des textes néotestamentaires de *Romains 12:4-8 ; I Corinthiens 12:4-11,27-30 ; Ephésiens 4:11-12*. → Nous sommes tous invités à être des serviteurs de l'Eternel...

En cela, il est donc question du sacerdoce universel de tous les croyants, dans le but de l'édification, avec les différents dons/charismes mis au service de l'Eglise, selon les listes des passages bibliques ci-dessus, et les ministères : celui du **service**, celui de **l'enseignement**, celui du **culte** et celui du **témoignage**.

Nous pourrions aussi parler des ministères spécifiques, ceux de **diacres** et d'**anciens**, avec les qualifications requises pour ces ministères, selon *Actes 6, I Tim.3 :1-7, 8-13*. Pour ces ministères, il y a des qualifications spirituelles, personnelles, familiales, sociales, et propres au ministère. Ensuite, il est question de leur fonction.

→ Puissions-nous tous découvrir nos dons et ministères, ceci toujours dans un esprit de service et en vue de l'édification du Corps de Christ.

* La mission de l'Eglise

3 textes pourraient être invoqués spécifiquement : *Esther 5 :9-10a ; I Pierre 3 :15-16 ; Matthieu 5 :13-16*. Et à partir de ces textes, nous pouvons constater **quatre caractéristiques** de la mission des chrétiens, de l'Eglise, dans le monde d'aujourd'hui :

1°) Etre des 'poteaux indicateurs' du bien (à partir du personnage de Mardochee, *Esther 5*).

2°) Etre toujours prêts à défendre la foi chrétienne (selon *I Pierre 3 :15-16*), ce qu'on appelle aussi **l'apologétique chrétienne**.

3°) Etre 'sel de la terre' et 'lumière du monde' (selon *Matthieu 5 :13-16* bien connu). Le sel a 2 vertus principales : il prévient contre la pourriture, et il assaisonne, donne du goût. La lumière de l'Eglise n'étant qu'un reflet de la vraie lumière qu'est Jésus-Christ → **L'Eglise a comme vocation d'être une 'lune' du Seigneur, reflétant sa lumière, lui le Soleil.**

4°) Vivre l'accueil, la compassion et le pardon ; à partir de *Matthieu 18 :1-22* - 2^{ème} passage des Evangiles où le mot 'ekklésia' apparaît - v.17 - et le v.20 : 'Car là où deux ou trois sont ensemble en mon nom, je suis présent au milieu d'eux'.

